

À propos des épigraphes du livre I du *Message Retrouvé*

Odile et Grégoire de Meeûs

Ces deux citations ont été choisies par Louis Cattiaux comme épigraphes au premier livre du *Message Retrouvé* :

*La pluie rend la vie à la terre stérile, image de la
résurrection. Coran*

*Jour de ténèbres et d'obscurité. Jour de nuages et
de sombres nuées. Joël*

Malgré leur différence apparente, elles sont très liées, puisqu'elles semblent parler du même moment : le jour du jugement.

Le thème du jugement est épineux, car si tous seront jugés, certains le seront pour être sauvés, d'autres pour être damnés, certains le seront au cours de leur vie ici-bas, d'autres après leur mort charnelle. Il est dès lors toujours difficile de savoir à quel jugement un auteur fait allusion. Le jugement dont nous allons parler ici est celui que de très rares hommes connaissent avant leur mort charnelle, ces rares hommes qui deviendront, à ce moment, des saints.

Prenons le second épigraphe. Il est extrait de la première partie du *Livre de Joël*, qui décrit le jugement de Dieu, qu'il appelle aussi « jour d'Adonai ». Le jugement est lié à la sécheresse et à l'humidité, comme l'a montré Emmanuel d'Hooghvorst :

*Le caractère de sécheresse et d'humidité joue un
rôle important. Jésus sur la croix a dit « sitio »¹⁸⁰, « j'ai*

¹⁸⁰ Jean, XIX, 28.

soif ». C'est le dessèchement de l'homme charnel avant la résurrection. L'humidité est rendue par les saintes femmes qui oignent le corps au moment de la mise au tombeau, en vue de la résurrection. La femme est toujours en rapport avec le volatil, c'est-à-dire l'eau, la rosée. C'est aussi l'image de la Mater Dolorosa de la liturgie catholique, qui pleurait sur son enfant :

Stabat Mater dolorosa,
Iuxta crucem lacrimosa,
Dum pendebat Filius.

*La Mère se tenait debout en douleur,
Près de la croix, en pleurs,
Pendant que pendait le Fils.*

Le Fils est juge ; la Mère est avocate, et ses larmes permettent au juge de juger à droite après avoir été en suspens.¹⁸¹

Au moment du jugement, nous avons donc besoin de l'intercession de la Vierge, qui tempère par son eau le feu desséchant du Père. Le *Livre de Joël* nous le confirme, puisque dans la deuxième partie (qui décrit ce qui se passe après le jugement décrit plus haut), Dieu a pitié de son peuple, et dit :

Et Vous, fils de Sion, réjouissez-vous, délectez-vous dans le Seigneur, votre Dieu, car il vous donne la pluie d'automne (מורה, moré) pour la justice, il fait tomber pour vous les pluies d'automne et de printemps (גשם ומלקוש מורה, geshem moré oumalkosh) en premier.¹⁸²

C'est exactement ce que dit l'épigraphe tiré du Coran :
« La pluie rend la vie à la terre stérile, image de la résurrection ».

Il est intéressant de noter que Joël parle de deux pluies : l'une d'automne et l'autre de printemps. Selon Charles

¹⁸¹ Notes privées du cours d'hébreu d'Emmanuel d'Hooghvorst (n°59). Notons que le mot *pendebat* peut être traduit de deux façons différentes. Il peut venir de *pendère*, « être en suspens », tel un juge étant sur le point de trancher avec son marteau ; ou de *pendère*, « pendre », tel Jésus à la croix.

¹⁸² *Joël*, II, 23.

d'Hooghvorst, la pluie de printemps est subtile et celle d'automne est plus épaisse et grasse.

Penchons-nous un instant sur les différents termes hébreux qui dans ce passage désignent la pluie. Le terme מורה (*more*) signifie à la fois « pluie d'automne » et « maître », tandis que son féminin מורה (*mora*) signifie « maîtresse », mais aussi « épouvante », « terreur », « destruction », « rasoir », « ciseau ». Quant au terme traduit par pluie de printemps, il s'agit de מלקוש (*malkosh*). Or, ce terme est lui aussi lié à l'automne et à l'arrière-saison, puisque לקוש (*lakash*) signifie « ramasser du raisin », « cueillir des fruits tardifs ». Il est intrigant d'observer que le dictionnaire *El Maleh* ne traduit מלקוש (*malkosh*) par « pluie de printemps » que dans le cas de la citation de ce passage de Joël. S'agirait-il là d'une tradition rabbinique ? Quant au mot qui désigne la pluie, גשם (*geshem*), il signifie également « corps », « substance », « matière », et est apparenté au verbe signifiant « incarner ».

S'il est difficile de tirer des conclusions, ce passage nous parle manifestement, sous le couvert de la description des pluies, de l'épouvante (qui pourrait bien être celle du jugement), de la transmission et de l'incarnation. Il semblerait qu'il y ait une première pluie, donnée par le maître, l'adepte, et qui est encore subtile, comme ce qu'a dit Gabriel à Marie. On dit qu'elle ne comprend pas ce qu'elle reçoit tant que le Christ n'est pas là. La véritable venue du Christ correspondrait alors à une pluie plus matérielle et corporelle.

Dans le *Message Retrouvé*, Cattiaux fait lui aussi allusion à ces deux pluies :

*Pleus, pleus, Seigneur de bénédiction, afin que nous
resplendissions de ta lumière de vie et afin que nous
soyons refaits à ton image sainte et parfaite.*¹⁸³

¹⁸³ *Le Message Retrouvé*, XXXVI, 108'. On retrouve peut-être aussi une allusion aux différentes pluies successives dans les trois étapes mentionnées :

On dit de même qu'il y a deux bénédictions. L'une des pluies correspondrait à la première, les larmes de la Vierge qui sauveront le saint/candidat au jour du jugement. Ses péchés sont alors pardonnés. Lors de la seconde bénédiction ou pluie, qui arrive plus tard, ses péchés sont miraculeusement ôtés. C'est ce que l'on peut lire dans le *Message Retrouvé* :

Dès que nous nous tournerons sincèrement¹⁸⁴ vers le Très-Haut, nos péchés nous seront pardonnés. Et dès que nous l'atteindrons, en vérité, ils nous seront miraculeusement ôtés.¹⁸⁵

Précisons encore la nature de cette deuxième bénédiction. Emmanuel d'Hooghvorst commentait le verset : « L'homme marié est doublement béni de Dieu cependant »¹⁸⁶ en disant : « Pourquoi cette bénédiction est-elle double ? Une première fois quand il se fiance avec Dieu ; une seconde fois quand il se marie avec lui. »¹⁸⁷

Mais comment faire en sorte que, si ce jugement nous arrive, nous aimantions cette pluie subtile qui fera germer notre terre stérile ? Selon Charles d'Hooghvorst, nous devons travailler notre terre :

Le Midrache souligne qu'il existe deux façons de travailler la terre, ou deux cultures de deux terres différentes : l'une a trait à la terre commune (ארץ, erets), et l'autre à la terre que la Bible nomme « sol » (אדמה, adamah) et que le Midrache met en rapport avec la Torah.[...] Cultiver la Torah, c'est travailler la terre de laquelle Adam a été formé. Il s'agit de la véritable agriculture céleste dont les travaux des agriculteurs ne sont que l'image obscurcie. [...] Ce travail consiste à cultiver sa propre terre et à implorer la pluie de la

resplendir de la lumière de vie ; être refaits à l'image sainte ; être refaits à l'image parfaite.

¹⁸⁴ Notons que « sincèrement » vient du latin *sincerus*, « blanchi par un feu violent », ce qui n'est pas sans rappeler ce feu du jugement.

¹⁸⁵ *Le Message Retrouvé*, XXXIV, 1 et 1'.

¹⁸⁶ *Ibid.*, XXVII, 52".

¹⁸⁷ Commentaire oral d'Emmanuel d'Hooghvorst, notes privées (12.09.63).

*bénédictio céleste afin que cette terre puisse ensuite germer et fructifier.*¹⁸⁸

Emmanuel d'Hooghvorst semble dire que travailler cette terre, c'est chercher le Seigneur ; tout en sachant que tant qu'on n'a pas obtenu cette pluie, qui est la grâce, cette étude ne sert à rien et notre terre reste stérile :

*L'eau sainte semble bien venir d'En Haut. Tout homme possède en lui une semence divine. Mais une semence qui serait dans le désert. Il faudrait que la pluie la fasse reverdir. Prions donc pour germer. Cela ne nous sera possible que par le moyen de la Grâce. Les études et la recherche n'y sont pour rien, tant qu'elles n'aident pas à attirer la Grâce.*¹⁸⁹

Adonnons-nous donc à notre Quête et prions, car si notre terre est stérile, peut-être que nos efforts maladroits lui permettront d'aimer, au jour du Jugement, cette pluie si nécessaire ! Et si nous ne connaissons ce Jugement qu'après notre mort charnelle, prions pour qu'un sage connaissant ces deux pluies y soit notre avocat !



¹⁸⁸ Charles D'HOOGHVORST, *Le Livre d'Adam*, Grez-Doiceau, Beya, 2008, p. 44.

¹⁸⁹ Commentaire oral d'Emmanuel d'Hooghvorst, notes privées (12.02.71).